

JOIE

LÜSHI CHUNQIU V, 4 : Les Douze traités, accorder les notes, *shiyin* 適音 -

Il est naturel pour l'oreille de désirer entendre des sons (*er zhi qing yu sheng* 耳之情欲聲), mais si le cœur n'est pas content (*xin bu le* 心不樂), on aura beau se trouver en présence des cinq notes, on n'écouterà rien (*wu yin zai qian fu ting* 五音在前弗聽).

Il est naturel pour l'œil de désirer voir les couleurs (*mu zhi qing yu se* 目之情欲色), mais si le cœur n'est pas content (*xin bu le* 心不樂), on aura beau se trouver en présence des cinq couleurs, on ne regardera rien (*wu se zai qian fu guan* 五色在前弗觀).

Il est naturel pour le nez de désirer humer les parfums agréables (*bi zhi qing yu fen xiang* 鼻之情欲芬香), mais si le cœur n'est pas content (*xin bu le* 心不樂), on aura beau se trouver en présence d'odeurs suaves, on ne sentira rien (*fen xiang zai qian fu xiu* 芬香在前弗嗅).

La bouche, par nature, recherche les saveurs plaisantes (*kou zhi qing yu zi wei* 口之情欲滋味), mais si le cœur n'y est pas (*xin fu le* 心弗樂), on aura beau se trouver en présence des cinq saveurs, on ne goûtera à rien (*wu wei zai qian fu shi* 五味在前弗食).

Désirer est l'affaire des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche (*yu zhi zhe er mu bi kou ye* 欲之者耳目鼻口也). Etre heureux ou non est l'affaire de l'esprit, du cœur (*le zhi fu le zhe xin ye* 樂之弗樂者心也). or le cœur ne saurait être heureux s'il n'a tout d'abord l'harmonie et l'équanimité (*xin bi he ping ran hou le* 心必和平然後樂), et le cœur doit être content pour que les sens éprouvent leurs désirs (*xin bi le ran hou er mu bi kou you yi yu zhi* 心必樂然後耳目鼻口有以欲之). La condition du bonheur se trouve donc dans l'harmonie du cœur (*gu le zhi wu zai yu he xin* 故樂之務在於和心), laquelle harmonie réside dans la pratique de l'accord (*he xin zai yu xing shi* 和心在於行適).

La musique connaît l'accord (*fu yue you shi* 夫樂有適), et le cœur de l'homme lui aussi doit s'accorder (*xin you you shi* 心又有適) ...(Trad.I. Kamenarovic, Le Cerf 1998)

耳之情欲聲，心不樂，五音在前弗聽。目之情欲色，心弗樂，五色在前弗視。鼻之情欲芬香，心弗樂，芬香在前弗嗅。口之情欲滋味，心弗樂，五味在前弗食。欲之者，耳目鼻口也；樂之弗樂者，心也。心必和平然後樂，心必樂然後耳目鼻口有以欲之，故樂之務在於和心，和心在於行適。

XUNZI 22

Efforçons-nous de sonder ce que l'homme a de plus secret et de plus difficile à connaître. Aucun de ceux qui prennent à la légère le sens profond des vrais principes ne manque d'accorder un grand poids aux choses matérielles. Or tous ceux qui accordent une grande importance aux choses matérielles ont l'esprit en souci et tous ceux qui s'écartent du sens profond des vrais principes sont mis en danger par l'extérieur. Tous ceux que l'extérieur met ainsi en danger sont rongés par une crainte intérieure. Et si l'on a le cœur empli de crainte et de souci, on ne reconnaît même pas le goût des viandes exquis qu'on mange, ni le son des cloches et des tambours qu'on entend, pas davantage l'aspect des broderies et des brocards qu'on a sous les yeux ou le confort d'un vêtement doux et léger et d'une natte souple. Alors on a devant soi les merveilles des dix mille êtres et l'on est incapable d'en jouir et, même si l'on goûte parfois un instant de répit, on n'est jamais délivré. Avoir devant soi les merveilles des dix mille êtres et n'en retirer que du souci, avoir en main l'intérêt des dix mille êtres et n'en concevoir que du désagrément, cela montre-t-il que les appétits matériels profitent à la vie ou qu'ils compromettent la longévité ? Ainsi, voulant satisfaire ses désirs, on ne fait que suivre ses instincts; voulant favoriser la nature, on ne fait que mettre son corps en danger; voulant assurer son bonheur, on fait violence à son esprit; voulant cultiver sa réputation, on se conduit n'importe comment. L'homme qui agirait ainsi aurait beau recevoir un vaste fief et être honoré du nom de Prince, il n'y aurait point de différence entre un bandit et lui; il aura beau prendre place dans un char de dignitaire et coiffer le bonnet de cérémonie, il n'y aura pas de différence entre un malheureux estropié et lui car c'est bien là ce que l'on appelle se faire l'esclave des choses.

有嘗試深觀其隱而難者：志輕理而不重物者，無之有也；外重物而不內憂者，無之有也；行離理而不外危者，無之有也；外危而不內恐者，無之有也。心憂恐，則口銜芻豢而不知其味，耳聽鐘鼓而不知其聲，目視黼黻而不知其狀，輕煖平簟而體不知其安。故嚮萬物之美而不能嘽也。假而得間而嘽之，則不能離也。故嚮萬物之美而盛憂，兼萬物之美而盛害，如此者，其求物也，養生也？粥壽也？故欲養其欲而縱其情，欲養其性而危其形，欲養其樂而攻其心，欲養其名而亂其行，如此者，雖封侯稱君，其與夫盜無以異；乘軒戴統，其與無足無以異。夫是之謂以己為物役矣

Mais si l'on a au cœur une douce équanimité, on saura satisfaire son œil même d'objets dont la beauté est médiocre, on satisfera son oreille même de sons dont l'harmonie est médiocre, on satisfera sa bouche de nourritures humbles et de bouillons de plantes, on satisfera son corps de vêtements simples et de chaussures de chanvre tressé et l'on saura se contenter d'habiter une chaumière garnie d'un rideau de roseaux, d'une paillasse et d'une table basse. Alors on connaîtra la joie sans pour cela posséder toutes les beautés des dix mille êtres et on assurera sa gloire sans occuper une position élevée. Si l'Empire échoit à un homme qui se conduit de la sorte, il fera beaucoup pour le bien de tous et fort peu pour lui-même. C'est ce qui s'appelle avoir de l'amour-propre et savoir se servir des choses.

心平愉，則色不及傭而可以養目，聲不及傭而可以養耳，蔬食菜羹而可以養口，麤布之衣，麤紉之履，而可以養體。局室、蘆簾、稿蓐、敝机筵，而可以養形。故雖無萬物之美而可以養樂，無執列之位而可以養名。如是而加天下焉，其為天下多，其私樂少矣。夫是之謂重己役物

GUANZI 49

Il en va ainsi de toute vie humaine : Elle repose sur le contentement joyeux (*huan* 歡). Les soucis accablants (*you* 憂) lui font perdre son fil conducteur (*ji* 紀), la colère lui fait perdre sa racine (*duan* 端). Soucis et tristesse (*you bei* 憂悲), allégresse et colère (*xi nu* 喜怒) ne laissent aucune place pour la Voie. Si vous êtes en proie à la passion et aux désirs (*ai yu* 愛欲), tranquillisez-les (*jing* 靜) ! Et si la sottise et la confusion (*yu luan* 遇亂) sont sur vous, rectifiez-les (*zheng* 正) !

凡人之生也，必以其歡，憂則失紀，怒則失端，憂悲喜怒，道乃無處，愛慾靜之，遇亂正之。勿引勿推，福將自歸。彼道自來，可藉與謀。靜則得之，躁則失之，

ZHUANGZI 13

Aussi dit-on de qui a la connaissance de la Musique (Joie) du Ciel, la vie est un mouvement du Ciel; la mort est une transformation de l'être; sa tranquillité est partage de la vertu yin; son activation, le déferlement yang.

Qui donc a connu ce qu'est la Musique (Joie) céleste n'est exposé ni au ressentiment du Ciel, ni aux contestations des hommes, ni aux embarras des choses, ni aux reproches des âmes Gui.

L'adage le dit bien : En lui, l'activité n'est que Ciel ; la tranquillité n'est que Terre.

Son Cœur tout entier établi dans le repos, il règne sur le monde. Les âmes Gui ne s'exaltent pas, ses âmes Hun ne se dépriment pas. Son Cœur tout entier établi dans le repos, les Dix mille êtres lui demeurent soumis.

Cela veut dire que le Cœur en repos étant vide accompagne le mouvement même du Ciel/ Terre et communique avec les Dix mille êtres.

Cela on l'appelle : Musique (Joie) du Ciel. Par elle, le Cœur du Saint entretient la vie du monde.

故曰：『知天樂者，其生也天行，其死也物化。靜而與陰同德，動而與陽同波。』故知天樂者，無天怨，無人非，無物累，無鬼責。故曰：『其動也天，其靜也地，一心定而王天下；其魄不崇，其魂不疲，一心定而萬服物。』言以虛靜推於天地，通於萬物，此之謂天樂。天樂者，聖人之心，以畜天下也。

HUAINANZI 1 Trad. Cl. Larre

La confusion des Dix mille êtres se laisse discipliner et l'Empire se soumet docilement.

Qui adossé au vent, galope allègrement atteint à la Vertu parfaite et qui possède cette Vertu parfaite connaît la Joie.

Tandis que les Anciens nichaient dans des grottes et des anfractuosités sans que leurs Esprits ne les abandonnent, de nos jours, ceux dont la puissance atteint Dix mille chariots passent leurs jours dans les tracas et l'affliction.

De là on voit bien que la sainteté ne suffit pas au gouvernement et qu'il y faut la possession du Tao, que la Joie n'est pas dans les richesses et les honneurs et qu'elle réside dans la Vertu qui crée l'Harmonie. Faire grand cas du Soi et aucun de l'Empire sous le Ciel, c'est être très proche du Tao.

Faut-il absolument avoir sa résidence à Jingtai ou Zhang hua, flâner au parc de Yunmen, sur la terrasse de Shaqiu, réjouir son oreille aux airs de Jiushao et de Liuying, son palais de pattes d'ours, d'ailerons de requins, de légumes parfumés, courir en chariots sur de larges chaussées, tirer les martins-pêcheurs. Est-ce vraiment cela la Joie? Non. Pour nous, la joie c'est que l'homme obtienne ce qu'il doit posséder. Obtenir ce qu'on doit posséder, ce n'est pas se réjouir du luxe et s'affliger de la pauvreté. C'est, bien plutôt, se fermer avec le Yin et s'ouvrir avec le Yang.

Voyez Zi Xia, décharné par le conflit qui agitait son coeur; et qui, revenu en possession du Tao, prospérait à nouveau. Le Saint ne sacrifie pas sa personne pour devenir esclave des choses, pour satisfaire tous ses désirs ne compromet pas son harmonie. Grandement content, il ne devient pas tout excité, profondément attristé, il ne devient pas tout accablé. De Dix mille façons, voici Cent perturbations; elles détruisent, bousculent, déstabilisent tout. Nous seuls, résolus, détachés des choses, nous "sortons" avec le Tao; c'est que nous avons de quoi nous maintenir nous-mêmes.

Ainsi donc, une fois qu'on se possède soi-même, le pied d'un arbre élevé, le trou d'une caverne suffisent à notre bonheur; mais si on ne se possède pas soi-même, nous donnerait-on l'Empire pour maison et les Dix mille peuples pour domesticité, cela ne suffirait pas à entretenir notre vie. Qui, au contraire, peut parvenir à la Non joie, trouve la joie en tout. et qui trouve la joie en tout accède assurément à la Joie parfaite.

On dresse le grand tambour et les cloches, on dispose des orchestres de flûtes et de cordes, on place les coussins et on élève les dais aux hampes d'ivoire, on charme l'oreille des airs Chaoe, Beibi, Mimi, on aligne de séduisantes beautés, on lève les coupes remplies de vieux alcools, tandis que les nuits succèdent aux jours. On tire les oiseaux dans les hauteurs, avec des chiens courants, on force lièvres et renards. Cela on l'appelle la joie.

Un feu qui s'attise, une fournaise rougeoyante; le coeur frémit dans une atmosphère où la séduction le dispute à la convoitise.

Une fois les chariots dételés, les chevaux au repos, l'alcool bu, le dernier accord tu, le coeur on se désole, comme après une disparition. Que se passe-t-il donc ? On n'a pas réjoui l'extérieur à partir de l'interne, on a cru réjouir l'interne par l'extérieur. La musique éclate et vous voilà tout joyeux ! Le chant s'achève et vous voilà tout attristé !

Dépression et exaltation font une ronde, en naissant l'une de l'autre. L'Esprit vital, agité, se trouble; on ne connaît plus un instant de repos.

Cherchons pourquoi ce manque d'animation, ce dommage, à longueur de jours, infligé à sa vie ? C'est qu'on a perdu la possession de soi-même. C'est que l'interne ne reçoit plus du centre, et tire sa subsistance de l'extérieur, pour se parer d'une belle apparence. Il ne baigne plus les couches de la peau, ne filtre plus jusqu'aux os et à la moelle, ne s'attarde ne séjourne plus aux Cinq viscères.

Ainsi, ce qui vient de l'extérieur échappe au centre, et n'y reste donc pas. Ce qui sort du centre est sans répondant à l'externe et ne circule pas.

[.....]

Quand on parle de la "possession de soi » on entend la préservation de l'intégrité. par la "préservation de l'intégrité" On est alors Un avec le Tao.

Faire en bateau les gorges du Fleuve, s'offrir une croisière maritime le long des côtes, randonner au grand galop avec le coursier Niao, parader sous le dais en plumes de martin-pêcheurs, suivre des yeux le ballet du Roi Mu et sa danse des panaches, prêter son oreille aux airs Yaolang, Qili, Jizhan, chanter les grands airs des opéras de Zheng et de Wei, présenter avec accompagnement les ballades anciennes du royaume de Chu, sur les bords d'un étang, tirer haut dans le Ciel les oiseaux ou poursuivre le gros gibier dans le parc de Yuan, tels sont les plaisirs qui submergent et enivrent les gens du commun.

Quant aux Saints, ces mêmes situations ne suffiraient pas à troubler leur Esprit vital, à perturber leur détermination, à faire que leur coeur, pris d'angoisse, perde ses sentiments naturels.

Se retrouver dans un coin perdu, dans la ravine d'une gorge ténébreuse, terré, ermite au fond des bois, retiré dans une cabane de quatre murs d'argile, recouverte d'un chaume herbu, pour porte, une claie de branchages, la fenêtre, un col de jarre, avec pour gonds des tiges flexibles de mûrier; en haut, le toit dégoutte; au sol, c'est tout mouillé; et la chambre, au nord, est saturée d'humidité. Un manteau de neige et de givre détrempe le terrain, fournissant l'eau aux melons et à la zizannie. Pour promenade, le marécage; pour les randonnées, des montagnes encaissées. Voilà, pour le commun des gens, de quoi les glacer de peur, assombrir leur visage, serrer leur coeur de tristesse, anéantir leur moral.

Un Saint, ce genre de situation ne le rendrait ni triste, ni amer; il ne perdrait rien de ce qui fait sa joie. Et pourquoi ? Parce que, à l'intime, il a ce qui le fait communiquer avec la secrète animation du Ciel. De sorte que ni les honneurs ou l'abjection, la pauvreté ou les richesses, la peine ou la détente, ne sauraient affecter sa force de caractère. Le croassement du corbeau, le roucoulement de la tourterelle changent-ils avec le froid ou le chaud, le sec ou l'humide ?

Assurés en nous-mêmes par la possession du Tao, nous ne dépendons plus du cours que prennent les Dix mille êtres et ce n'est pas une péripétie du moment qui détermine que nous nous possédons nous-mêmes.

Ce que nous entendons par "possession de soi-même », c'est que nos dispositions, entre nature propre et destinée, se tiennent dans ce qui fait leur repos. Or, la nature propre et la destinée, ensemble avec la forme corporelle sortent de la lignée ancestrale.

LIJI, JIYI (祭義) 2 (trad. Couvreur)

8. Un sage a dit : L'homme doit avoir sans cesse pour compagnes les cérémonies et la musique, et ne jamais s'en séparer un instant. Lorsqu'on étudie à fond la musique pour régler son cœur, le cœur devient naturellement calme, droit, aimant, sincère. Lorsque le cœur est calme, droit, aimant, sincère, il a la joie. Ayant la joie, il est heureux. Etant heureux, il est constant (dans la pratique de la vertu). Lorsque le cœur est constant, l'homme devient semblable au ciel. Étant semblable au ciel, il devient semblable aux esprits. Comme le ciel, il obtient créance sans avoir besoin de parler. Comme les esprits, il inspire le respect et la crainte sans avoir besoin de se courroucer. Tel est l'homme qui a étudié à fond la musique pour régler son cœur.

君子曰禮樂不可斯須去身。致樂以治心。則易直子諒之心油然而生矣。易直子諒之心生則樂。樂則安。安則久。久則天。天則神。天則不言而信。神則不怒而威。致樂以治心者也。

DAODEJING 35 Trad. Cl. Larre

Qui tient le Grand Symbole Fait accourir les êtres sous le Ciel
 Ils accourent et n'éprouvent aucun mal Ils trouvent la sécurité d'une paix immense
 Musique et mets choisis Arrêtent en chemin un quelconque passant
 Mais la Voie qui sort d'une bouche humaine Comme elle paraît fade et sans goût
 On a beau regarder elle n'offre pas à voir On a beau écouter elle n'offre pas à entendre
 Oui mais à qui en use elle s'offre inépuisable.

執大象，天下往；往而不害，安平泰。樂與餌，過客止。
 zhí dà xiàng, tiān xià wǎng; wǎng ér bù hài, ān píng tài。Lè yǔ ěr, guò kè zhǐ。

道之出口，淡乎無味，視之不可見，聽之不可聞，用之不可既
 Dào zhī chū kǒu, dàn hū wú wèi, shì zhī bù kě jiàn, tīng zhī bù kě wén, yòng zhī bù kě jì

DAODEJING 80 Trad. Cl. Larre

Manger alors avait du goût L'habit seyait au corps
 Il faisait bon être chez soi On appréciait une vie simple
 D'un pays on voyait le pays voisin Coqs et chiens échangeaient leurs appels
 Et les gens mouraient à l'extrême de l'âge Sans avoir eu l'occasion de se fréquenter

甘其食，美其服，安其居，樂其俗。鄰國相望，
 Gān qí shí, měi qí fú, ān qí jū, lè qí sú。Lín guó xiāng wàng,

雞犬之聲相聞，民至老死不相往來。
 jī quǎn zhī shēng xiāng wén, mǐn zhì lǎo sǐ bù xiāng wǎng lái。